

M. M. 1963

COMBAT  
18, rue du Croissant - II<sup>e</sup>

11 NOVEMBRE 1963

M. M. 1055

## LA TROISIEME BIENNALE DE PARIS

n'a pas résolu le problème  
de l'œuvre en équipe  
par Claudé RIVIERE

La troisième Biennale de Paris se termine. Dans les nombreux prix qui ont été distribués, nous remarquons le nom de Jean Criton. Ce peintre que nous suivons depuis ses débuts, que nous avons vu travailler avec opiniâtreté et ardeur, dont nous avons soutenu les premiers essais reçoit le prix de la Biennale pour la section française et des peintres vivant en France. Nous lui adressons nos félicitations.

Médire de la Biennale, ce serait faire preuve de légèreté. Que ce soit les films, la musique, les essais et mouvements d'équipe, tout a été fait et organisé au mieux et s'il y a quelques critiques à objecter, ce sont des critiques générales et non sur la Biennale proprement dite. Nous avons vu grandir au cours de ces dernières années la nécessité d'un art plus monumental que celui du chevalet et de là à songer à la création de travaux en commun, il n'y a qu'un pas. Déjà « Combat » était, il y a quelques années, le seul qui — dans la presse — montrait ce que l'accroissement social dans la fonction de l'homme pouvait amener d'abdications dans la personnalité. Nous avons souligné ces tendances dans les présentations artistiques d'Israël, dans les mouvements de jeunes, dans certaines positions amenées par Vasarely. Mais au colloque sur les œuvres et travaux d'équipe, la question est mal posée et nous regrettons de plus en plus la mort de Jérôme Mellquist qui avait travaillé ce sujet pendant plusieurs années (Liaison des Arts).

### Un grand problème esquivé

Une maquette ne représente pas grand-chose car multiplier les dimensions, les agrandir n'est pas toujours juste dans la pratique. Il y a une très large interprétation à faire. Par ailleurs, il est assez risible de parler d'architectes lorsqu'à cette mesure réduite, il est plus question d'agenceurs que de maîtres d'œuvre. Les artistes sont toujours si confiants et si naïfs (bien entendu nous ne parlons pas des arrivistes) et ils s'en vont délibérément vers un asservissement plus filandreux et plus équivoque que celui offert par les marchands. En un mot, ils vont vers l'asservissement de l'art par l'industrie. C'est cela, hélas ! que nous les verrons retrouver lorsqu'ils se soumettront au mécénat industriel. Donc ce problème de l'œuvre en équipe n'est pas étudié dans toutes ses dimensions. Nous étudierons prochainement cette question car c'est le problème numéro un de notre temps.

Avons-nous trouvé des ordonnances nouvelles, les bases d'un nouvel art, quelques futurs génies ? Non, et de plus une élaboration du social et de la pensée s'établissant, l'art entre en sommeil car il veut — contre vent et marée — conserver ses indices de poésie et de prophétie. Les artistes, les seuls, ne sont jamais pressés.

### Des Gêrontes, calculateurs.

Dans cette Biennale une place n'est pas offerte largement au mouvement lettriste. Il y a quelque vingt ans que ce mouvement existe et nous allions quérir notre espoir de victoire en déclamant aux oreilles de l'armée occupante, nos rythmes syllabaires. Ils riaient parfois. Mais vraiment les lettristes qui dévoilent ce que peut représenter la dislocation du langage, cette destruction pour faire rejaillir le Verbe, et nous restons là coi. C'est absurde. Dans cette Biennale où tout semble étiqueté comme chez un épicier, il manque de la vie, de la joie, du rire. Chacun de se prendre au sérieux et ces moins de 35 ans nous apparaissent comme des Gêrontes et qui plus est des Gêrontes qui calculent.

Les essais sur un art visuel sont intéressants, mais sommes-nous au Musée d'Art Moderne ou au Palais de la Découverte et au fond tous ces exercices visuels sont-ils plus probants que les exercices facétieux que proposait Albert le Grand au XIII<sup>e</sup> siècle ?

### Des exercices visuels

L'horreur ne manque pas davantage et Abattoir ne nous heurte ni émotionne et réelsant le « Moine » adapté par Artaud ou bien Edgar Poe nous ressentons davantage l'exaltation amenée par des ostracismes de l'horrible.

En revanche, nous sommes très satisfaits des essais musicaux et des bancs d'essai. Nous retrouvons des rythmes, des modulations que nous aurions aimé surprendre en peinture. Félicitons aussi Brissot pour son film « Egypte et Egypte » qui est d'une facture étonnement et scrupuleusement préparée.

Et nous partons à nouveau à la découverte de cet art que tant de mots, tant de phrases faussent et qui parfois a un relent de fonctionnarisme déplaisant, mais qu'importe l'art est vivant, toujours vivant.